La Vie est libre : correspondance et critiques, 1945-1980

Déborah Laks

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15459>

DOI: 10.4000/critiquedart.15459

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Déborah Laks, « La Vie est libre : correspondance et critiques, 1945-1980 », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15459> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15459>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

La Vie est libre : correspondance et critiques, 1945-1980

Déborah Laks

- 1 C'est chez Jean Paulhan, en septembre 1945, que la poétesse et critique d'art suisse Edith Boissonnas découvre l'œuvre de Jean Dubuffet. Cette première scène, rapportée dans la très éclairante préface de Muriel Pic, voit se nouer une relation de passion intellectuelle. La découverte de l'œuvre de Jean Dubuffet pousse Edith Boissonnas à écrire *Usure*, poésie dont Jean Dubuffet dit qu'elle « correspond entièrement à celle que confusément, j'appelais ». Durant les trente-cinq années que dure leur correspondance, Edith Boissonnas tend à Jean Dubuffet des miroirs où il aime à redécouvrir son propre travail. Les textes de la poétesse laissent toujours l'artiste profondément enthousiaste. La proximité de leur univers est telle que cette correspondance témoigne d'une véritable parenté de leur pensée encore plus que d'une complicité intellectuelle. Le style de l'auteure répond à celui de l'artiste dans l'efficacité des images, la simplicité de la prose, l'attention portée à la matière.
- 2 Cet ouvrage présente l'intégralité des quatre-vingt-sept lettres que Jean Dubuffet et Edith Boissonnas se sont échangées, condamnant par conséquent leur dialogue à être bien souvent prosaïque. L'intérêt des lettres est très inégal. Certaines pourtant nous projettent au cœur d'univers intérieurs, comme lorsqu'en décembre 1973, Jean Dubuffet invite Edith Boissonnas dans « un monde où il n'y a plus de distinction entre le matériel et l'immatériel, le réel et l'imaginaire ». L'histoire de l'Art brut prend là une teinte plus sensible qu'intellectuelle, alors même que l'œuvre de la poétesse contribue par sa clairvoyance à jeter une lumière nouvelle sur la démarche de l'artiste. C'est en effet le dernier cahier, rassemblant des textes d'Edith Boissonnas pour la plupart inédits, qui confère toute sa valeur à cet ouvrage. L'œuvre de cette poétesse largement oubliée par la critique actuelle donne à approcher l'œuvre de Jean Dubuffet au plus intime. Par l'une de ces coïncidences qui parfois unissent deux artistes, les mots d'Edith Boissonnas entraînent le lecteur au plus vrai de l'œuvre de Jean Dubuffet.